

Les Précurseurs

EDMOND DE NEVERS

De sa main, déjà livide en la pâleur de la mort approchante, de Nevers écrivit dans son carnet intime la traduction de ce poème italien :

Quand je serai mort et que tu viendras
Chercher ma croix au cimetière,
Dans un coin ignoré tu la trouveras peut-être
Et mille fleurs seront nées autour d'elle.
Cueille alors pour tes blonds cheveux
Les fleurs nées dans mon cœur,
Ce sont les poésies inspirées que je n'ai pas écrites.

Peut-être quelques âmes, conduites par l'amitié vers le souvenir, songent-elles parfois à certains côtés inexprimés de son esprit. Se rappelant la bonté dont il s'était fait une règle de vie, le tour particulier de son talent si sensible aux formes chantantes du verbe français, elles laissent leur imagination former des gerbes de fleurs, — poèmes que de Nevers voulut écrire, mais qu'il ne publia point. Pour nous qui recherchons chez quelques-uns de nos compatriotes des pensées directrices, c'est à sa prose que nous nous arrêtons. *L'Action française* y trouve des réflexions, des idées, demeurées opportunes et dont l'élévation, la justesse, la longue portée font à de Nevers figure de précurseur.

Pour donner à son œuvre la durée, il la coula en un moule de marque supérieure. « Ses ouvrages fortement documentés, remplis d'observations judicieuses, l'ont placé au premier rang de nos écrivains canadiens », prononce